

SAMEDI DE LA IIIÈME SEMAINE DU TO (2)

MÉMOIRE DE SAINT JEAN BOSCO

LECTURES

2 S 12, 1-7a.10-17

En ces jours-là, le Seigneur envoya vers David le prophète Nathan qui alla le trouver et lui dit : « Dans une même ville, il y avait deux hommes ; l'un était riche, l'autre était pauvre. Le riche avait des moutons et des bœufs en très grand nombre. Le pauvre n'avait rien qu'une brebis, une toute petite, qu'il avait achetée. Il la nourrissait, et elle grandissait chez lui au milieu de ses fils ; elle mangeait de son pain, buvait de sa coupe, elle dormait dans ses bras : elle était comme sa fille. Un voyageur arriva chez l'homme riche. Pour préparer le repas de son hôte, celui-ci épargna ses moutons et ses bœufs. Il alla prendre la brebis du pauvre, et la prépara pour l'homme qui était arrivé chez lui. » Alors, David s'enflamma d'une grande colère contre cet homme, et dit à Nathan : « Par le Seigneur vivant, l'homme qui a fait cela mérite la mort ! Et il remboursera la brebis au quadruple, pour avoir commis une telle action et n'avoir pas épargné le pauvre. » Alors Nathan dit à David : « Cet homme, c'est toi ! Ainsi parle le Seigneur Dieu d'Israël : Désormais, l'épée ne s'écartera plus jamais de ta maison, parce que tu m'as méprisé et que tu as pris la femme d'Ourias le Hittite pour qu'elle devienne ta femme. Ainsi parle le Seigneur : De ta propre maison, je ferai surgir contre toi le malheur. Je t'enlèverai tes femmes sous tes yeux et je les donnerai à l'un de tes proches, qui les prendra sous les yeux du soleil. Toi, tu as agi en cachette, mais moi, j'agirai à la face de tout Israël, et à la face du soleil ! » David dit à Nathan : « J'ai péché contre le Seigneur ! » Nathan lui répondit : « Le Seigneur a passé sur ton péché, tu ne mourras pas. Cependant, parce que tu as bafoué le Seigneur, le fils que tu viens d'avoir mourra. » Et Nathan retourna chez lui. Le Seigneur frappa l'enfant que la femme d'Ourias avait donné à David, et il tomba gravement malade. David implora Dieu pour le petit enfant : il jeûna strictement, et, quand il rentrait chez lui, il passait la nuit couché par terre. Les anciens de sa maison insistaient auprès de lui pour qu'il se relève, mais il refusa, et ne prit avec eux aucune nourriture.

Psaume 50 (51), 12-13, 14-15, 16-17

R/ Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu.

- Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit. Ne me chasse pas loin de ta face, ne me reprends pas ton esprit saint.

- Rends-moi la joie d'être sauvé ; que l'esprit généreux me soutienne.

Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ; vers toi, reviendront les égarés.

- Libère-moi du sang versé, Dieu, mon Dieu sauveur, et ma langue acclamera ta justice. Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange.

Mc 4, 35-41

Ce jour-là, le soir venu, Jésus dit à ses disciples : « Passons sur l'autre rive. » Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus, comme il était, dans la barque, et d'autres barques l'accompagnaient. Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait. Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme. Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

+

Reinacker, samedi 31 janvier 2026

Chères sœurs dans le Christ,

« Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » Cet épisode de Jésus qui calme la tempête nous interpelle toujours. La barque de notre existence est souvent bien secouée par les tempêtes de ce monde, et nous avons l'impression que Jésus n'est pas là, ou qu'Il dort dans un coin, un peu trop profondément à notre goût. Nous faisons mémoire aujourd'hui de saint Jean Bosco, père et maître de la jeunesse. Un soir il racontait à ses jeunes de l'Oratoire de Turin un rêve qu'il avait fait, et qui rejoint cette image de la barque dans la tempête.

Sur les flots agités du monde, il y avait la grande barque de l'Église, menée par le Pape. Elle menaçait sans cesse de couler, dans l'orage, et sous le feu des navires ennemis qui l'attaquaient. Soudain sont apparues deux colonnes, auxquelles la barque s'est arrimée : une colonne surmontée de la Vierge Marie, « *Secours des Chrétiens* » ; sur l'autre colonne, une grande Hostie, avec l'inscription « *Salut des Croyants* ». On reconnaît dans cette image les trois Blancheurs, ces trois axes chers à notre piété chrétienne, et tout à fait caractéristiques de notre foi catholique : l'Eucharistie, la Vierge Marie, le Pape.

Concrètement, en revenant à notre évangile, quand nous avons besoin de sentir la présence et l'action de Jésus dans notre vie, nous ne sommes pas seuls : rappelons-nous d'abord que nous sommes dans la grande barque de l'Église. Les apôtres qui ont été les premiers compagnons de Jésus, ce sont eux qui encore aujourd'hui conduisent notre Église et soutiennent notre foi, au travers de leurs successeurs, les évêques et le pape. Dans cette Église, Jésus nous touche et nous rejoint vraiment par Sa Parole, par Ses sacrements, dans une tradition aussi longue et ancienne qu'elle est forte et solide.

Nous sommes arrimés à Marie, Mère de Jésus et notre Mère. Les disciples dans la barque se demandaient : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? » Marie est celle qui connaît le mieux le Christ, celle qui Lui est la plus

proche, la plus intimement liée : tournons notre cœur et notre prière vers elle, elle ne manque pas de nous faire expérimenter la présence de Son Fils.

Et nous sommes également attachés à la force du Christ par l'Eucharistie. Chaque dimanche, chaque jour, nous pouvons approcher de ce mystère. Sous les apparences banales, si simples, du pain et du vin, Jésus Se rend pleinement présent, dans Sa personne, dans Son œuvre. Ouvrons les yeux de la foi, et demandons la grâce d'être vraiment connectés à Lui, de percevoir cette mystérieuse habitation qu'Il veut réaliser au travers de ce Sacrement. Il vient en nous pour nous envahir, pour nous transformer.

« Passons sur l'autre rive. » Oui, Jésus est bien présent dans notre barque ici-bas, tout au long du chemin, pour que nous parvenions jusqu'à la vie éternelle qu'Il nous a promise, sur l'autre rive. Dans Son Église, protégés par la Bienheureuse Vierge Marie, nourris et transformés par Son Eucharistie, à la suite de tant de saints qui nous précèdent, enracinons notre espérance dans le Ciel. Jésus nous l'a promis, et Il le réalise déjà en nos cœurs par Son Esprit : c'est vraiment la joie du Ciel qui vient déjà transfigurer notre expérience humaine, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +